



Hiver 1993 (Vol. 5, N° 4) numéro d'article 2

Le marché du travail pour les sortants du secondaire¹

Sid Gilbert

Pour les élèves du secondaire, le fait de terminer ou non leurs études a des conséquences déterminantes du point de vue de l'emploi. Les perspectives ne sont guère encourageantes pour les jeunes qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires. Même ceux qui obtiennent leur diplôme, mais ne reçoivent pas ou peu d'autre formation, font face à une forte concurrence sur le marché du travail. Au moins ces derniers possèdent le niveau minimum d'instruction exigé par la plupart des employeurs et qui est nécessaire à l'admission dans un établissement d'enseignement postsecondaire.

Selon les résultats de l'Enquête auprès des sortants (ES) menée par Statistique Canada en 1991, environ 152 000 jeunes de 18 à 20 ans étaient des «sortants»², c'est-à-dire qu'ils avaient abandonné les études secondaires avant de les avoir terminées et avaient fait peu ou pas d'autres études (voir [Source des données](#)). Un nombre un peu plus important de jeunes (189 000) de 18 à 20 ans étaient des diplômés de l'école secondaire qui, eux non plus, n'avaient pas ou avaient peu reçu d'autre forme d'enseignement ou de formation. La comparaison de ces deux groupes met en évidence l'effet du diplôme d'études secondaires sur les premiers emplois et les premiers revenus³. Cette comparaison sous-estime probablement quelque peu l'importance de l'obtention de ce diplôme, étant donné qu'un certain nombre de sortants avaient quitté l'école depuis cinq ans ou plus au moment de l'enquête et, par conséquent, avaient eu plus de temps que les diplômés pour trouver un emploi.

Les régimes d'emploi

La majorité des sortants et des diplômés ont eu un emploi à un moment ou à un autre depuis qu'ils ont quitté l'école. Il y a peu de différences entre les deux groupes. Chez les hommes, plus de 90 % des sortants et des diplômés ayant déclaré avoir eu un emploi. En contrepartie, les femmes diplômées étaient

proportionnellement plus nombreuses que les sortantes à avoir occupé un emploi (92 % contre 84 %).

Il y avait moins des deux tiers des sortants de sexe masculin qui étaient occupés, comparativement aux trois quarts des hommes diplômés au printemps 1991 ([graphique A](#)). Cet écart est d'autant plus paradoxal que le travail faisait partie des principales raisons invoquées par les hommes pour avoir quitté l'école (voir [Pourquoi ont-ils quitté l'école?](#)).



Graphique A Les jeunes ayant quitté l'école secondaire avaient moins de chances que les diplômés d'occuper un emploi.

Source : Enquête de 1991 auprès des sortants

On retrouvait le même schéma chez les femmes : la moitié seulement des sortantes avaient trouvé un emploi, comparativement aux trois quarts des diplômées. En ce qui a trait au chômage, le pourcentage des sortantes chômeuses dépassait celui des diplômées (26 % contre 18 %). L'écart le plus important entre les deux groupes était chez les femmes inactives (ne faisant pas partie de la population active) : près de 25 % des sortantes comparativement à seulement 6 % des diplômées.

Des emplois différents

La répartition selon la profession des sortants et des diplômés occupés différait considérablement. Chez les hommes, une proportion plus grande de sortants (61 %) que de diplômés (47 %) avaient des emplois de cols bleus. D'autre part, une plus forte proportion de diplômés que de sortants (44 % contre 28 %) travaillaient dans un bureau, dans la vente ou dans les services.

Les professions exercées par les diplômées et les sortantes variaient également. Une plus forte proportion de sortantes que de diplômées travaillaient dans les services (40 % contre 26 %). Par contre, près de deux fois plus de diplômées (39 %) que de sortantes (20 %) travaillaient dans un bureau.

De longues heures de travail

Chez les hommes, les sortants travaillaient habituellement de plus longues heures que les diplômés. Cela peut tenir en partie à la concentration des sortants parmi les cols bleus, où il est courant de faire des heures supplémentaires ([Cohen](#), 1993). Bien que la proportion des sortants et des diplômés à avoir travaillé des semaines de 40 heures ou plus ait été la même (73 %), un quart (26 %) des sortants

travaillaient 50 heures ou plus par semaine, comparativement à 17 % des diplômés.

Par ailleurs, les femmes diplômées passaient plus d'heures au travail que les sortantes. Près de la moitié des diplômées (49 %) travaillaient 40 heures ou plus par semaine, comparativement à 42 % des sortantes. Peu de femmes, tant chez les sortantes que chez les diplômées, travaillaient 50 heures ou plus par semaine.

Il y avait très peu de différences entre les proportions de sortants et de diplômés qui travaillaient moins de 30 heures par semaine. Parmi les personnes occupées, un peu plus de 10 % des hommes et environ 25 % des femmes se classaient dans cette catégorie. Les principales raisons évoquées pour ces horaires réduits étaient qu'il s'agissait d'emploi à temps partiel ou que les individus ne pouvaient pas obtenir plus d'heures de travail.

De faibles revenus

Tant les sortants que les diplômés avaient de très faibles revenus, ce qui reflète sans aucun doute leur faible niveau d'instruction et le fait qu'ils occupaient des emplois au bas de l'échelle.

Dans les 12 mois précédant l'enquête, 51 % des sortants et des diplômés de sexe masculin avaient un revenu personnel avant impôt de 10 000 \$ ou moins. Une faible minorité parmi les deux groupes (12 % des sortants et 11 % des diplômés) gagnaient plus de 20 000 \$.

La situation des femmes était encore moins enviable que celle des hommes : 66 % des diplômées et 60 % des sortantes avaient un revenu personnel de 10 000 \$ ou moins. Une infime proportion de femmes parmi les deux groupes touchaient 20 000 \$ ou plus.

La principale différence entre le revenu des sortants et celui des diplômés tenait à sa source. De façon générale, plus de sortants que de diplômés comptaient sur les transferts gouvernementaux et d'autres types d'aide sociale pour vivre [▼4](#).

Comme on pouvait s'y attendre étant donné leur niveau élevé de chômage, les sortants étaient plus nombreux à toucher des prestations d'assurance-chômage que les diplômés (28 % contre 23 %). Également, le pourcentage de sortants bénéficiant de l'aide sociale (18 %) était plus de deux fois plus élevé que celui des diplômés (8 %).

Au chapitre des transferts gouvernementaux, les différences étaient particulièrement marquées chez les femmes ([graphique B](#)). Par exemple, 30 % des sortantes, mais seulement 10 % des diplômées, recevaient des prestations d'aide sociale. Ces chiffres ne surprennent guère, compte tenu de la proportion appréciable de sortantes ne faisant pas partie de la population active (inactives).



Graphique B Une plus forte proportion de ceux ayant quitté l'école secondaire que de diplômés recevaient des transferts gouvernementaux.

Source : Enquête de 1991 auprès des sortants

Formation future

La plupart des sortants et des diplômés de l'école secondaire semblaient se rendre compte de leur besoin de formation additionnelle pour améliorer leurs perspectives d'emploi. En fait, 95 % des sortants et 97 % des diplômés avaient l'intention de suivre des cours de formation ou souhaitaient acquérir de nouvelles compétences.

Toutefois, proportionnellement moins de sortants que de diplômés semblaient avoir une idée précise de ce qu'ils voudraient faire plus tard sur le plan professionnel. Par exemple, 24 % des sortants, mais seulement 13 % des diplômés, ont répondu «Aucune spécialisation» ou «Ne sais pas» lorsqu'on leur a demandé quelle compétence ou quelle sorte de formation ils aimeraient avoir. De même, 20 % des sortants ne savaient pas où s'adresser pour le type de formation ou les études qui les intéressaient, comparativement à 9 % des diplômés.

Résumé

Le fait d'avoir un diplôme d'études secondaires fait bel et bien une différence pour les jeunes qui entrent sur le marché du travail. Les diplômés ont généralement plus de chances que les sortants d'occuper un emploi et risquent moins de recevoir de l'aide sociale.

Néanmoins, il est évident que le seul diplôme d'études secondaires ne suffit pas. Bien que les diplômés se soient tirés d'affaire un peu mieux que les sortants, un bon pourcentage d'entre eux étaient en chômage et leurs revenus étaient modestes. Les diplômés peuvent toutefois envisager de faire d'autres études, ce qui est un projet moins réaliste pour les sortants, étant donné que le diplôme d'études secondaires est une condition préalable à l'inscription à la plupart des programmes d'études postsecondaires.

Cependant, la date à laquelle l'Enquête auprès des sortants a été effectuée peut avoir influencé la situation des sortants et des diplômés sur le marché du travail. L'enquête a été menée en plein coeur d'une récession qui a particulièrement touché les jeunes. Par conséquent, il est possible que les données sur l'emploi et le revenu relatives aux deux groupes observés sousestiment considérablement les chances des jeunes et l'influence du niveau d'instruction sur leurs perspectives d'emploi à long terme.

Source des données

L'Enquête auprès des sortants (ES), effectuée conjointement par Statistique Canada et Ressources humaines et Travail Canada, a été réalisée d'avril à juin 1991. Elle avait pour but de déterminer le taux d'abandon scolaire et de recueillir des données sur les facteurs associés au départ prématuré du système d'enseignement régulier.

La population cible était constituée des résidents canadiens âgés de 18 à 20 ans au 1er avril 1991. Les résidents du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest ont été exclus, de même que les pensionnaires d'un établissement institutionnel (c.à.d. les personnes qui vivent dans un foyer, une maison de transition, une prison, etc.). Le fichier des allocations familiales a servi de base de sondage pour prélever un échantillon aléatoire stratifié de 18 000 personnes. Au total, 10 782 d'entre elles ont été jointes (taux de prise de contact de 60 %) et 9 460 ont été interviewées (taux de réponse de 88 %). On a recueilli les données sur les caractéristiques démographiques, sociales et économiques, sur les antécédents scolaires et sur la situation après le départ de l'école au moyen d'interviews téléphoniques assistées par ordinateur. Les répondants représentaient 1 136 000 personnes : 184 000 sortants, 241 000 persévérants (toujours à l'école secondaire) et 711 000 diplômés de l'école secondaire.

Les sortants et les diplômés visés dont il est question dans cet article sont ceux qui n'ont pas fait d'autres études ou reçu de formation après leur départ de l'école secondaire, ainsi qu'un petit nombre de jeunes qui n'étaient pas à l'école au moment de l'interview, mais qui avaient reçu une forme quelconque d'enseignement, sans toutefois pouvoir préciser s'il s'agissait d'un cours ou d'un programme. Les sortants qui avaient complété un programme d'études ou de formation ont été exclus; par conséquent, le groupe des sortants dans cet article est sensiblement moins important que l'effectif total des sortants (152 000 contre 184 000). De même, le groupe de diplômés étudié est nettement moins important que l'effectif total des diplômés de l'école secondaire, dont la plupart ont poursuivi des études postsecondaires (189 000 contre 711 000).

Pourquoi ont-ils quitté l'école?

Les jeunes abandonnent leurs études pour diverses raisons, notamment parce qu'ils ont besoin d'argent, ont des problèmes personnels ou s'ennuient à l'école. Cependant, les motifs les plus fréquemment invoqués avaient quelque chose à voir avec le travail. Dans l'ensemble, 22 % des sortants ont déclaré

qu'ils préféraient le travail aux études et 8 % qu'ils avaient quitté l'école pour des questions d'argent ou parce qu'ils devaient travailler.

Proportionnellement plus de sortants que de sortantes ont déclaré que le travail est intervenu dans la décision de laisser tomber les études (38 % contre 16 %). Chez les deux sexes, l'ennui était un facteur important (pour 19 % des hommes et 22 % des femmes). Les raisons familiales et personnelles ont été invoquées plus fréquemment par les femmes que par les hommes. En fait, chez les sortantes, la grossesse et le mariage figuraient parmi les cinq principales raisons évoquées pour expliquer un abandon scolaire.

Notes

Note 1

Cet article est basé sur un chapitre dans [Gilbert et al, 1993](#).

Note 2

Les termes «sortant» et «décrocheur» sont souvent utilisés au même titre pour désigner les étudiants qui ont quitté l'école sans avoir obtenu de diplôme ou de certificat. Étant donné que le terme «décrocheur» a une connotation péjorative et stigmatisante, le mot «sortant», plus neutre, est utilisé dans l'analyse des résultats de l'Enquête auprès des sortants.

Note 3

Ces diplômés et sortants «purs» représentent seulement 30 % de la population observée. Environ un cinquième de l'ensemble des jeunes de 18 à 20 ans étaient encore inscrits à l'école secondaire, alors que la majorité des diplômés avaient poursuivi leurs études au niveau postsecondaire, quelques-uns d'entre eux ayant même terminé leur programme. De plus, un certain nombre des sortants fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire ou avaient reçu une formation additionnelle.

Note 4

Par aide sociale, on entend les sommes versées par les autorités provinciales ou municipales aux personnes jugées admissibles après évaluation de leurs besoins.

Documents consultés

- COHEN, G. [«Le temps supplémentaire rémunéré»](#), dans *L'emploi et le revenu en perspective* (Statistique Canada, catalogue 75-001F) vol. 5, n° 3 (Automne 1993) p. 12-18.
- GILBERT S., L. BARR, , W. CLARK, M. BLUE, et D. SUNTER. *Après l'école : Résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans*. Ottawa, Statistique Canada et Ressources humaines et Travail Canada, septembre 1993.

Auteur

Sid Gilbert est au service de a professeur de sociologie et anthropologie à la université de Guelph.

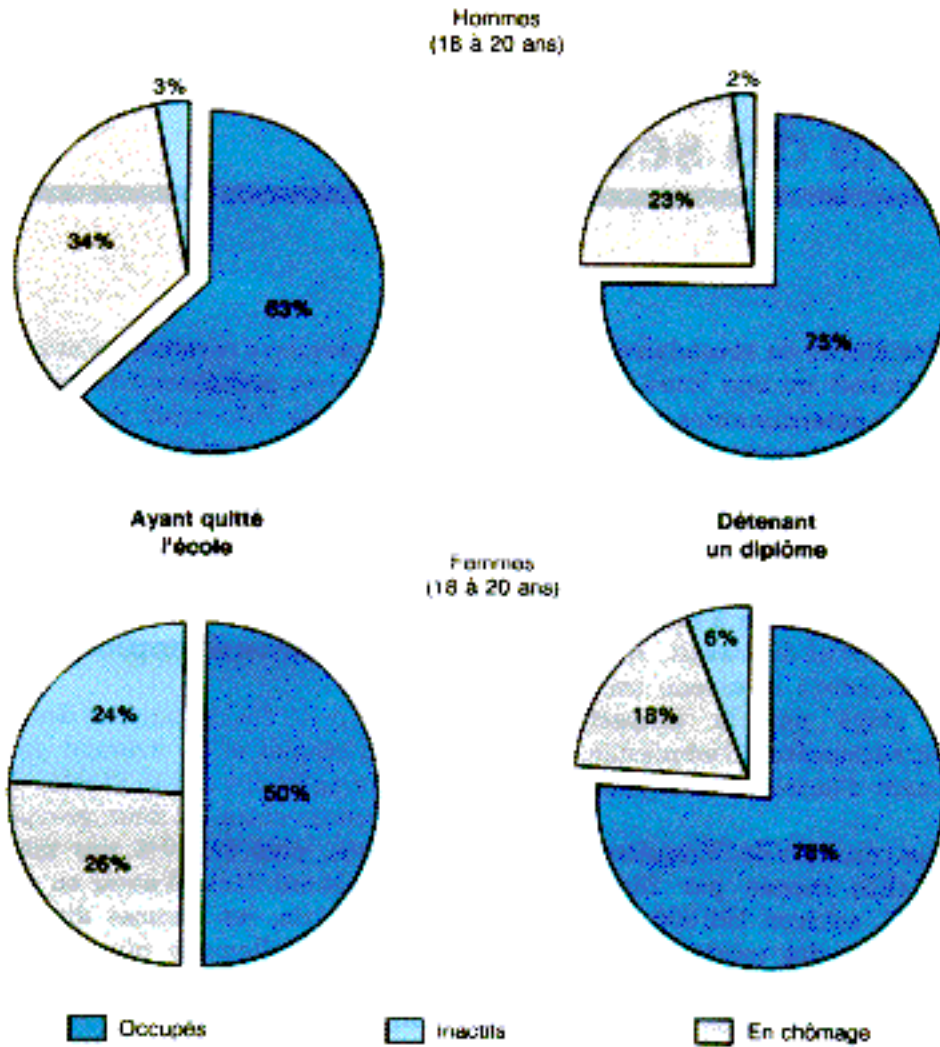
Source

L'emploi et le revenu en perspective, Hiver 1993, Vol. 5, n° 4 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).



Graphique A

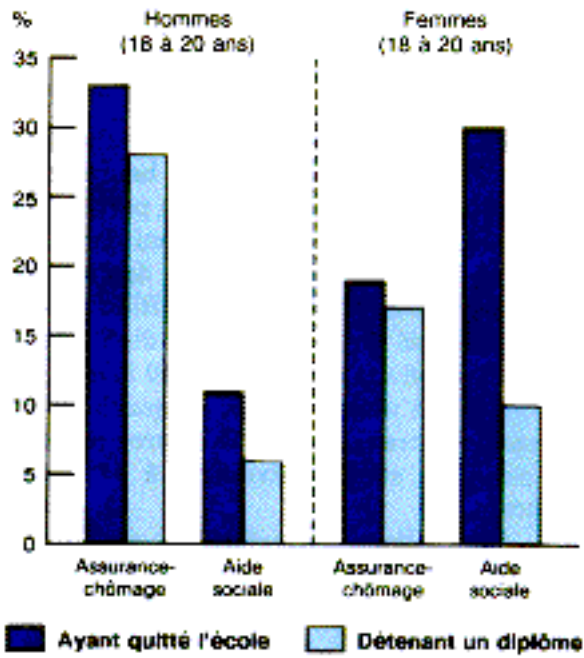
Les jeunes ayant quitté l'école secondaire avaient moins de chances que les diplômés d'occuper un emploi.



Source : Enquête de 1991 auprès des sortants

Graphique B

Une plus forte proportion de ceux ayant quitté l'école secondaire que de diplômés recevaient des transferts gouvernementaux.



Source : Enquête de 1991 auprès des sortants